

GRIZZLY MAN – Werner Herzog – 2005

En octobre 2003, après treize étés passés à observer les grizzlys dans le Parc National du Katmai en Alaska, Timothy Treadwell est retrouvé dévoré en compagnie de sa compagne Amie Huguenard. Werner Herzog tente de cerner la personnalité complexe et controversée de Treadwell via des entretiens avec ses proches, des documents médico-légaux, des archives de plus de 100 heures de rushes filmés par « l'homme-grizzly » entre 1997 et 2003. « J'ai découvert un film sur l'extase humaine et le bouleversement intérieur » déclare Herzog au cours de cette aventure aux confins de la civilisation : « Ce n'est pas tant un regard sur la nature qu'un aperçu de nous-mêmes, de notre nature. »

Intervenants :

Timothy Treadwell : lui-même (archives)

Werner Herzog : lui-même (narrateur)

Jewel Palowak : amie proche de Treadwell

Sam Egli : pilote

Franco Fallico : médecin légiste

Willy Fulton : pilote

Sven Haakanson Jr : directeur du musée d'Alutiiq

Amie Huguenard : elle-même (archives)

Val Dexter : père de Treadwell

Carol Dexter : mère de Treadwell

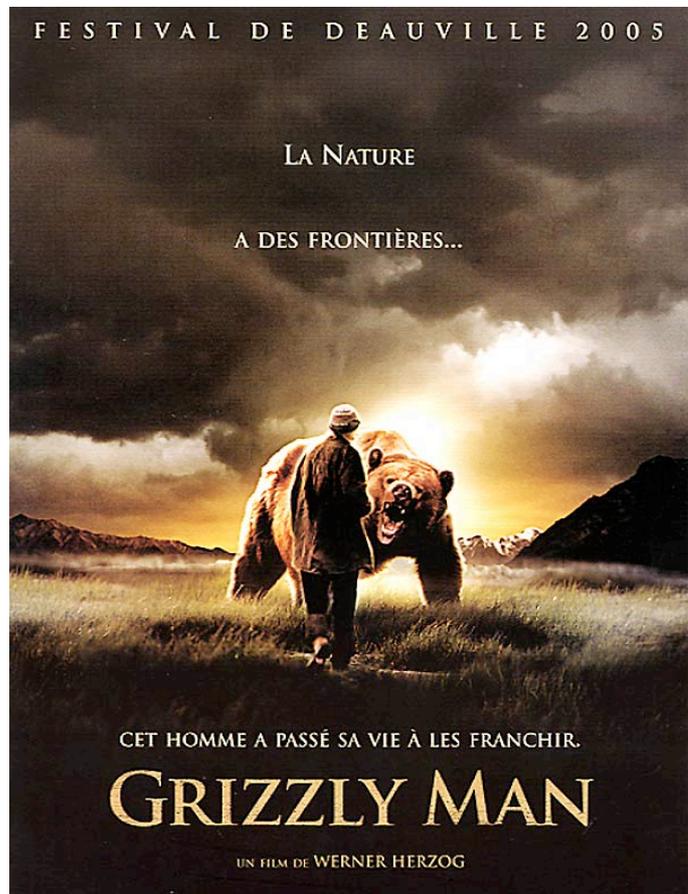
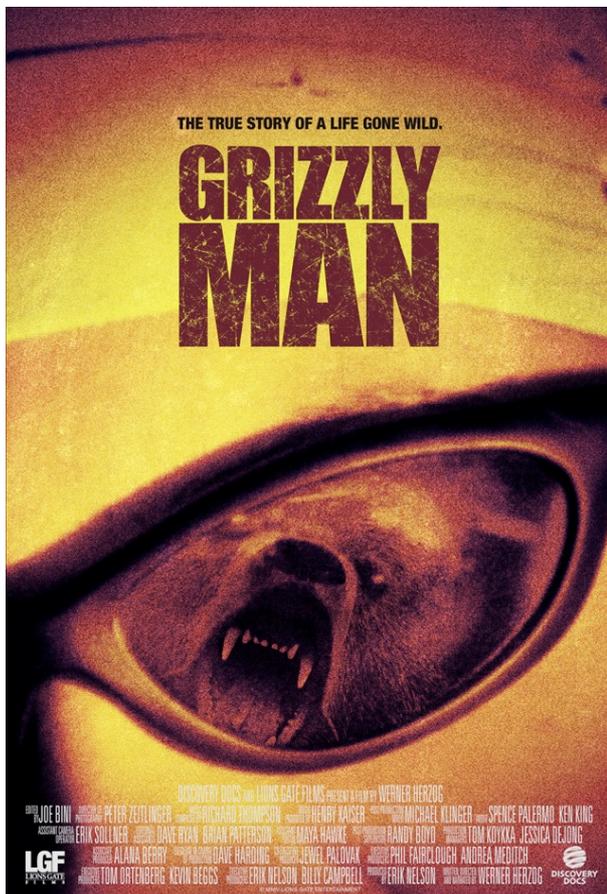
Larry Van Daele : biologiste

Kathleen Parker : amie proche

Warren Queeney : ami proche

Marnie Gaede : écologiste

Marc Gaede : écologiste



Travail en amont avec les élèves

Première proposition

Tout comme le premier contact d'un spectateur avec un film se fait par le biais de l'affiche, nous pouvons proposer à nos élèves de formuler des horizons d'attente sur **Grizzly man** en projetant tout d'abord *l'affiche américaine* du film. En effet, celle-ci est moins « bavarde » que l'affiche proposée au festival de Deauville et permet donc d'ouvrir des horizons « vierges » d'influences.

▪ 1^{ère} phase :

Les élèves doivent formuler des **hypothèses sur l'histoire** (le récit) qui va être racontée en s'appuyant sur des éléments précis :

- Le plan général : un homme portant un turban ? et des lunettes de soleil
- Le reflet dans le verre de lunette : une tête d'ours dans une attitude agressive
- Les tons chauds

On conclut cette 1^o phase par la formulation d'hypothèses sur **le ou les genres** auquel ce film pourrait appartenir

▪ 2^{ème} phase :

On projette *l'affiche proposée au festival de Deauville* et on procède de la même façon :

- L'arrière plan
- Les figures centrales
- Les textes ajoutés par la production

On établit les points communs et les différences entre les deux documents

On complète ainsi et/ou on modifie les hypothèses sur le récit à venir ainsi que sur le ou les genres auquel le film pourrait appartenir.

Deuxième proposition.

On propose à partir de la *mosaïque d'images extraites du film et figurant en 1^o page du livret d'accompagnement* une **écriture d'invention** : par 2, les élèves découpent cette mosaïque et reconstituent leur propre récit en organisant les photogrammes dans l'ordre qu'ils souhaitent ; ils écrivent un récit suivant leur propre schéma narratif. On peut (ou pas) imposer des règles d'écriture : longueur, chute, récit au passé, genre narratif... en fonction des objectifs déjà traités. On organise une séance de lectures à voix haute pour mettre en commun les récits, et par la même ouvrir le champ des possibles narratifs avant de voir le film. On peut aussi organiser un palmarès des meilleures histoires, ou de celles qui ont tenu compte des contraintes d'écriture imposées



Un film qui dérange

Que nous aimions ou détestions cet objet filmique, il semble déranger. Nous avons tenté de lister les éléments qui pouvaient expliquer ce sentiment. Chacun d'entre eux peut faire l'objet d'une piste pédagogique exploitable avec les élèves. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive.

► Le film interroge le point de vue.

A aucun moment du film nous n'avons de repères pour nous situer. On ne peut jamais s'installer en tant que spectateur. Les questions suivantes se posent:

- Quelle est la place du spectateur ? Celle du réalisateur ?
- Quel est le point de vue ?
- Est-ce un documentaire ? Une fiction ? Un docu-fiction ? Ou autre chose encore ?

► La folie filmée.

La folie est montrée au long du film. Les ultimes séquences montrent Timothy Treadwell se mettant en scène, insultant les parcs nationaux et la société Américaine en général. Ses mots et ses gestes sont violents, menaçants. Les traits de son visage deviennent terrifiants et son regard noir peine à dissimuler un sentiment de folie. Sensation d'autant plus marquée que cette scène est filmée et montrée plusieurs fois, Treadwell n'étant pas satisfait des premières prises.

► La personnalité de Timothy Treadwell.

Il joue sur plusieurs tableaux. Il apparaît successivement comme:

- un aventurier du grand ouest (ou nord) Américain : marcheur dans un site naturel exceptionnel, bivouac en tente avec feu de camp, proximité avec la nature et le monde animal...
- un pseudo-scientifique (le mythe tombe très vite): Il veut protéger les grizzlys contre les braconniers.
- un homme-enfant ou un illuminé: Il utilise une voix infantile lorsqu'il parle à ses seuls amis les renards. Tel un enfant, il n'a pas toujours conscience du danger face aux grizzlys.

Malgré toutes ces facettes du personnage Timothy Treadwell reste attachant et humain. Il n'est pas complètement fou...

► Le regard porté sur la destinée de Timothy Treadwell.

Le film ne juge pas. Il n'est pas moralisateur. A aucun moment, Werner Herzog, par les matériaux utilisés (montage, voix off, écriture, plans de Treadwell, interviews...), ne juge le personnage ou ses actes. Il donne simplement à voir.

► le rapport de l'homme à la nature.

A plusieurs moments importants du film, Timothy Treadwell nie la frontière entre l'homme et l'animal. C'est l'image qu'il veut donner. Il est en harmonie avec la nature et les animaux qui l'entourent. Il joue avec les renards par exemple. Sa tente est placée entre deux terriers. La scène la plus démonstrative à ce sujet est la baignade de Treadwell avec un grizzly sortant de l'eau. On est tout simplement terrifié par cet acte de courage ou ... de folie. Il veut devenir grizzly. Il finit dans les entrailles de l'ours... La nature devient un révélateur de la folie.

► Le côté morbide du film.

Le film adopte une construction labyrinthique autour de la mort de Timothy Treadwell. Tout semble tourner autour de ce point névralgique. La mort du héros est enregistrée mais sans images, le bouchon de la caméra n'étant pas ôté. Seul Werner Herzog écoute cette bande qu'il demande à l'amie de Treadwell de détruire immédiatement. La mort devient tabou.

On peut se demander si Timothy Treadwell ne cherche pas la mort. La souhaite-t-il ? Il a souvent conscience de la dangerosité de ses actes et en joue quelquefois. Il répète sur de nombreux

enregistrements qu'il y a un risque de se faire décapiter, que la nature est cruelle. Par ses actes, il tutoie la mort de près : baignade avec un ours, caresse sur le museau des oursons, marche le dos tourné aux grizzlys...

Les témoignages sur la mort de Timothy Treadwell renforcent cette sensation de mort comme fil rouge:

Le médecin légiste montrant le cercueil métallique où sont arrivés les restes de Treadwell.

La reconstitution et les explications de la découverte du corps par le pilote de l'avion.

Le sous-titre qui signale le lieu de l'agression lorsque Timothy Treadwell se met en scène à la fin du film à la façon d'un mauvais reportage.

► Représentation d'un autre monde.

Le monde que Timothy Treadwell nous donne à voir (ou qu'il pense vivre) est celui de Animal Discovery ou celui de Walt Disney. Il vit dans une représentation, un monde idyllique. Tout le monde est gentil, les animaux parlent et ces derniers vivent en harmonie avec les hommes. Treadwell parle aux grizzlys et aux renards et leur a donné des noms. Le spectateur, Werner Herzog et quelquefois Treadwell savent que le « vrai monde » est tout autre. Ainsi, lorsque le bras d'un ourson entre les mains, il déclare face à la caméra que ce n'est pas bien de manger son enfant...

► Choix d'éléments dérangeants dans l'écriture du film.

La voix off (celle de Werner Herzog) semble quelquefois ironique, drôle mais également sincère et souvent pleine d'amour. Ces changements de tons perdent le spectateur et au final dérangeant.

Les personnes proches de Timothy Treadwell ont une dimension excessive et semblent parfois caricaturales. Son amie semble aussi perdue que son héros. Son autre amie, de par son style « écologiste intégriste », semble également en marge de la société américaine.

Certaines scènes sont jouées, montées et très travaillées par Herzog ce qui altère parfois la dimension documentaire du propos. On pense notamment à:

La reconstitution de la découverte macabre du corps de Timothy Treadwell par le pilote.

La scène avec le médecin légiste.

La scène de la dispersion des cendres de Treadwell par ses proches.

► Sommes-nous en position de voyeurisme ?

Ce documentaire s'apparente à un carnet personnel du héros. Werner Herzog le donne à voir avec ses choix (écriture, montage...). Sommes-nous voyeurs comme face à un mauvais reportage ou reality show télévisuels ? Est ce un documentaire témoignage ? Politique ? Montre-t-il autre chose ?

On peut évidemment s'interroger sur le vrai sujet du film. Certains sujets de la série « striptease » peuvent être montrés aux élèves pour mettre en perspective cette question du « voyeurisme » .

► Rapport à la normalité

Par rapport à nos normes occidentales, Timothy Treadwell est considéré comme fou : il est hors normes. Mais il atteint parfois la dimension héroïque du personnage mythique.

Enfin ce qui dérange c'est peut-être que ce documentaire est fascinant ...

Un film qui fascine

Si le film s'amuse à susciter un certain malaise, il semble pourtant impossible de le réduire à une simple entreprise de voyeurisme, son point de vue n'est pas cynique et le dispositif sophistiqué du film (hétérogénéité des matériaux et complexité de l'écriture filmique) n'est pas gratuit. Bien que manifestement lucide sur la folie de Treadwell, Herzog semble en effet sincèrement fasciné par le personnage et le film porte sur celui-ci un regard d'une grande humanité, au delà de toute forme de mépris ou de jugement. D'une certaine façon *Grizzly Man* cherche à partager cette fascination avec le spectateur.

Voici quelques pistes possibles pour réfléchir à ce regard singulier posé par le cinéaste sur son personnage et pour peut-être interpréter différemment le sujet du film :

On pourrait opposer ce regard complexe d'un cinéaste sur son personnage au point de vue univoque, surplombant et méprisant qu'on trouverait dans de nombreuses productions télévisuelles qui cherchent à établir une complicité avec le public dans le dos de leurs personnages (exploitation de la folie ou de la misère humaine dans des reportages à sensation ou des émissions de télé-réalité). *Une discussion avec les élèves pourrait être lancée autour de cette question : Qu'est-ce qui distingue le point de vue du cinéaste de celui de ces émissions ?*

Dès le début du film Herzog témoigne de son admiration pour les moments exceptionnels de cinéma que Treadwell a réussi à filmer. Au contact de la vie sauvage celui-ci réussit en effet à saisir des moments de vie spontanés (cf scènes avec les renards par exemple). C'est un grand cinéaste qui rend hommage aux images d'un cinéaste amateur et qui invite ainsi le spectateur à les prendre au sérieux. *Ainsi une autre réflexion avec les élèves pourrait partir de cette question : en quoi les images de Treadwell sont-elles fascinantes ? Qu'est-ce qui en fait la valeur cinématographique ?*

Treadwell n'est pas sans rappeler, tant par son aspect physique (la blondeur, la coupe de cheveux) que par son tempérament exalté, Klaus Kinski avec qui Herzog a eu des relations tumultueuses. Mais c'est aussi à la famille des personnages joués par Kinski dans l'oeuvre de Herzog que l'on peut rattacher Treadwell : des personnages « bigger than life », dont la démesure les conduit à repousser toutes les limites jusqu'à se détruire eux-mêmes (cf Aguirre, Fitzcarraldo...). Treadwell a ainsi une place légitime dans la mythologie personnelle de Herzog et n'est pas le prétexte occasionnel d'une curiosité malsaine. *Après une description de ces personnages propres à l'univers de Herzog (cf brochure CNC) on pourrait demander aux élèves ce qui peut bien fasciner un réalisateur dans ce type de personnage ? En quoi sont-ils des personnages qui parlent à notre imagination ? Et en quoi cette réflexion permet-elle de nuancer le portrait de Treadwell ?*

On peut affirmer que si Herzog est conscient de la folie de Treadwell, il est tout aussi conscient de son potentiel créatif : aussi bien comme acteur, comme conteur que comme cinéaste, en fantasmant un monde dont il était le centre Treadwell a créé une oeuvre. On pourrait alors envisager l'hypothèse qu'en filmant Treadwell Herzog réalise une sorte d'autoportrait, comme si la démesure de ce personnage était un miroir de sa propre démesure et peut-être de celle de tout artiste. *Une réflexion pourrait alors être lancée autour de cette question : Quels rapports peut-on établir entre création artistique et folie ? Peut-on dire que d'une certaine manière Treadwell est un artiste ? Ne peut-on pas alors voir le film comme une forme d'hommage ?*